

agonie lamentable. Elle râle doucement sous le chloroforme néo-classique Mendelssohn-Brahms, ou stupéfiée de morphine romantico-wagnérienne. Bien loin qu'il soit possible de parler de son influence actuelle dans notre pays, le *seul* compositeur intéressant qu'elle possède encore, Richard Strauss, se réclame ouvertement de Berlioz, « le moins musicien » des musiciens français. Néanmoins, depuis une trentaine d'années, il semble bien qu'un commerce plus étroit avec nos voisins ait généralisé chez nous le goût de la musique pure et stimulé la vogue de nombreux concerts symphoniques. D'autre part, en ce qui concerne l'étude de l'histoire musicale et ses conséquences pour la critique, l'analyse et la démonstration expérimentale des propriétés constitutives du son (Helmholtz), l'influence allemande fut et reste aussi légitime que précieuse, — à condition pourtant de ne pas s'y abandonner les yeux fermés, de contrôler avec soin, spécialement chez les historiens, l'exactitude de conclusions faussées souvent par une inconsciente partialité nationale.



M. Gustave Robert

Nous avons été longtemps — et la masse l'est peut-être encore — en admiration convenue devant tout ce qui, en fait de musique, nous arrivait d'Allemagne. C'était comme par un dernier reflet de l'admirable période d'Haydn-Mozart-Beethoven. Tous les professeurs allemands étaient parfaits ; tous les chefs d'orchestre sans comparaison possible ; et quant à la musique... je frémis en songeant aux générations de jeunes filles qu'on a disciplinées à coup de mortelles sonates. Mais ces sonates étaient de descendance classique et elles étaient imprimées dans l'une des éditions populaires de Leipzig. En ce sens-là, il y a bien eu et il y a encore une influence allemande en musique.

Mais à un point de vue plus spécialement artistique y a-t-il vraiment, abstraction faite des classiques de l'en-

seignement, « une influence » allemande ? Sans doute, Liszt n'a pas été sans action sur nos compositions de poèmes symphoniques. Sans doute, avons-nous entendu jusqu'à l'obsession des imitations wagnériennes. Mais ce sont là des réactions personnelles ; et ce que je ne vois pas c'est « une influence » allemande comme nous avons eu une influence italienne. En voici, du reste, une preuve. L'influence la plus véritablement allemande de ces dernières années est sans contredit celle de Brahms. Brahms a déteint sur tous les nouveaux compositeurs allemands même sur ceux qui paraissent s'en séparer le plus violemment. Or, Brahms n'a eu que peu ou pas d'action sur nos musiciens.

Et même, lorsqu'on y réfléchit bien, cette diffusion wagnérienne qui paraît écrasante a-t-elle été aussi universelle qu'il semblerait ? Assurément nous avons été saturés de phrases et de modulations tétralogiques et tris-tanques. Assurément, et c'est là une loi générale, aucun des musiciens français (voir russes ou allemands), n'aurait été tel qu'il a été si, dans l'histoire de l'art, la grande physionomie de Wagner n'était pas apparue. Mais ce courant wagnérien a-t-il pénétré si avant dans la moëlle de notre art français ? Dans une génération je prends Saint-Saëns et César Franck : vraiment, sur eux la contagion n'a pas eu grande prise. Plus récemment, on voit bien Vincent d'Indy donner quelques gages en ses premières œuvres, mais comme il s'affranchit en ses dernières ! Il en est de même pour Guy Ropartz. Paul Dukas n'est pas wagnérien dans ses *Symphonies* ; Debussy ne l'est guère dans *Pelléas*. Et Gabriel Fabre, unique pour sa personnelle sobriété de forme, pourrait-on me montrer par quel endroit le courant l'a seulement effleuré ?

Dans un seul ordre de faits une influence allemande a commencé de s'exercer ces derniers temps : dans l'interprétation des maîtres. Nous avons entendu des capellmeisters souvent intéressants, mais souvent discutables aussi. Et il semble que l'opinion commune se soit laissée

captiver par cette liberté d'allures qui marque de la recherche beaucoup plus que de la compréhension. Cependant, ceci sans aucun parti-pris, quel malheur ne serait-ce pas pour l'art si notre interprétation française — non idéalement parfaite, c'est possible, mais si justement prisée par Wagner et tant d'autres grands esprits — venait à se perdre ou même à se dénaturer.

En somme, de continuel échanges, de continuelles réactions existent entre les deux pays. Lourde, trop lourde pour beaucoup, l'influence wagnérienne a paru un instant troubler notre national développement. Mais combien nombreux sont nos musiciens qui, semblables en cela aux jeunes compositeurs russes, ont su se maintenir au milieu du courant wagnérien sans jamais se laisser submerger. Et si, maintenant que le soleil de Bayreuth est en déclin, aucune autre influence allemande ne se fait sentir sur l'orientation de l'art musical, c'est pour cette simple raison : que nous avons une jeune école symphonique comme peut-être aucun autre pays n'en possède en ce moment.



M. Romain-Rolland

Je ne crois guère à la *suprématie mondiale*, en notre temps, de l'esprit d'une nation. Il y a plus d'un demi-siècle déjà, Goethe disait à Eckermann (en 1827) : « La littérature nationale, cela n'a plus aujourd'hui grand sens ; le temps de la littérature universelle (*Weltliteratur*) est venu, et chacun doit travailler à hâter ce temps ». — Ce temps est aujourd'hui bien proche. Les relations sont devenues si rapides et si étroites entre les penseurs, les artistes, et même le public de tous les pays, qu'il se fait un constant échange, entre tous, des qualités et des défauts de tous. Il serait aussi facile de montrer dans la littérature et la musique allemandes contemporaines, l'influence de la littérature et de la musique françaises, que dans celles-ci l'influence de celles-là. En somme, la grande *suprématie mondiale* aujourd'hui